

Fille ou garçon: comment le devient-on?

Un livre dirigé par la Genevoise Anne Dafflon Nouvelle nous a inspiré un quiz sur la question.

NIC ULM

Vous venez de venir au monde. Qu'êtes-vous? Fille ou garçon? Ni l'un ni l'autre, si vous permettez. Vous avez un sexe déterminé par un duo de chromosomes, révélé par des organes qui attireront bientôt votre attention par leur réponse rigolote au toucher. Vous avez donc un sexe biologique, mais pas un sexe social, ou *genre*. Cela viendra avec la socialisation, processus tentaculaire par lequel les valeurs de nos parents et de la société s'installent en nous comme des programmes dans un ordinateur.

Vaste ouvrage dirigé par la chercheuse genevoise Anne Dafflon Nouvelle, préfacé par Micheline Calmy-Rey et réunissant des spécialistes d'ici et d'ailleurs, *Filles-garçons. Socialisation différenciée?* vient faire un nouveau tour de la question. Nous nous sommes amusés à transformer cette matière savante en un quiz ludique, en prenant soin de bien remuer les idées reçues.

1. Le rose et le bleu: l'affaire des rubans. Vous venez de naître, donc. Vos parents accrochent à leur porte un ruban rose. Vous en déduisez que vous êtes...

- a)... un garçon!
- b)... une fille!
- c)... un petit cochon!

Alors? Une fille? Aujourd'hui, le rose est réservé aux petites et le bleu aux petits. Ce code de couleur s'est ancré dans les mœurs dès 1930. Mais c'était le contraire au XIXe siècle en France et en Angleterre. «Le bleu, teinte tendre et délicate, attribut de la Vierge, était dé-



Filles et garçons à l'aube du XXIe (gauche) et du XXe siècle (droite). Saviez-vous que jusqu'à la Première Guerre mondiale, on habillait les petites et les petits de la même façon? (GAUCHE: ARIEL SKELLEY/CORBIS. DROITE: DR)



volu aux filles, tandis que le rose, vif et sanguin, couleur plus franche et forte, semblait mieux correspondre au tempérament des garçons», rappelle dans l'ouvrage la Genevoise Elizabeth Fischer, historienne de la mode à la Haute école d'art et design.

2. Tout le monde en robe: des enfants-femmes aux femmes-enfants. On est en 1912, vous avez trois ans. Vous portez les cheveux longs et une robe blanche. On en déduit que vous êtes...

- a)... une fille!
- b)... un garçon!
- c)... un futur prêtre!

Alors? On ne sait pas. Car des «robes, blanches et ornées» que «rien ne semblait distinguer des robes de femmes si ce n'était la taille» étaient «de rigueur pour les enfants des deux sexes jusqu'au début du XXe siècle», écrit Elizabeth Fischer. Lorsque cette robe «se combinait à une chevelure plutôt longue, voire bouclée - les cheveux des petits garçons n'étant pas coupés durant leurs premières années d'existence -,

il n'était guère aisé de distinguer le sexe du petit enfant».

C'est ainsi qu'entre le XVIIe siècle et la fin de la Première Guerre mondiale, tous les garçons passèrent par l'étape intermédiaire de la robe, qu'ils quittaient entre 3 et 6 ans. Par un curieux renversement, au milieu des *sixties* des créateurs tels que Courrèges et Pierre Cardin «se tournèrent vers la garde-robe enfantine pour renouveler le vêtement féminin», infantilisant la femme après avoir féminisé l'enfant...

3. Panique à l'entrejambe: angoisse, complexe et castration. Vous avez trois ans. Vous êtes une fille. Plus ou moins accidentellement, vous venez de découvrir que quelque chose de fondamental vous différencie des

garçons lorsque vous êtes toute nue. Vous en déduisez que...

- a)... contrairement à eux, vous n'avez pas de sexe;
- b)... vous aviez un sexe comme le leur mais on vous l'a coupé;
- c)... votre sexe est (aussi) ailleurs; à l'intérieur, peut-être?

Alors? Pas de souvenir? (Mal) heureusement, la psychanalyse se souvient pour vous. Avant de découvrir la différence à l'entre-cuisse, «la petite fille est un petit homme», écrit très sérieusement Sigmund Freud en 1932. D'après le bon docteur, les petits enfants des deux sexes ont d'abord une sexualité phallique. Masculine. Si si.

Ensuite - tenez-vous bien, c'est compliqué - les filles développent un *complexe de castration* («déception, envie et amertume») et les garçons une *an-*

goisse de castration: le pénis «était là, et puis il a été retiré, en guise de punition, très probablement pour un excès de masturbation», résume Betty Goguikian Ratcliff, de l'Université de Genève, retraçant l'évolution de la psychologie de l'identité sexuée depuis le Viennois barbu. Lequel «a d'ailleurs admis que la sexualité féminine restait pour lui énigmatique et représentait le *continent noir* de la psychanalyse». Dépassé en faveur d'hypothèses telles que c), le château de cartes freudien - a) et b) - continue malgré tout à hanter nos clichés sur les identités sexuées.

4. Camions et bigoudis. Vous êtes une petite fille, vous tenez à jouer avec un camion. Réaction: a) on vous laisse faire (de toute façon, ça vous passera); b) on vous l'interdit; c) on vous dit: «Va jouer avec ton frère et ses bigoudis»;

Alors? «Un garçon sera fortement désapprouvé s'il souhaite adopter des activités renvoyant à un rôle féminin, alors que les filles le souhaitant auront tout le loisir de jouer aux petites voitures et aux trains électriques», écrit Anne Dafflon Nouvelle dans le texte qui clôture l'ouvrage. Réponse a), donc. Cool pour les gamines? Oui, mais «cette situation va s'inverser à l'âge adulte». Les filles tentées par une profession masculine rencontreront plein d'obstacles, «tandis que les jeunes hommes choisissant des métiers plus souvent exercés par la gente féminine (domaine des soins à l'enfant, esthétique, etc.) seront généralement mieux accueillis par leurs collègues, employeurs, clients, etc.»

En conclusion, que faire? Prendre conscience du fait que la socialisation reste fortement sexuée. Tenter de faire coller nos pratiques à nos discours de plus en plus remplis d'égalité. Et ne pas jeter le bébé «différence» - qui est une richesse - avec les eaux usées du bain «inégalité».

«Filles-garçons. Socialisation différenciée?», sous la direction d'Anne Dafflon Nouvelle. Presses universitaires de Grenoble, 399 p.

La directrice des travaux



Anne Dafflon Nouvelle. Docteur en psychologie, collaboratrice scientifique à l'Uni de Genève et enseignante dans plusieurs institutions romandes, elle s'intéresse à la manière dont on forge l'identité sexuelle. Elle vient de lancer avec la designer Christine Keim le projet «lab-elle» (www.lab-elle.org), qui répertorie les livres pour enfants «attentifs aux potentiels féminins».